

**Mémoire déposé
au Bureau d'audiences publiques sur l'environnement**

**Les enjeux liés à l'exploration et à l'exploitation du gaz de schiste
dans le shale d'Utica des basses-terres du Saint-Laurent**

par

Raymond Croteau

Mai 2014

Mémoire Raymond Croteau

BAPE printemps 2014, 2^{ième} partie : les mémoires.

Les enjeux liés à l'exploration et l'exploitation du gaz de schiste dans le shale d'Utica des basses-terres du Saint-Laurent

Je suis natif de la région et citoyen de Bécancour où je vis depuis plus de 15 ans. On a aménagé ici, ma conjointe et moi, pour la tranquillité et la proximité d'une nature vivifiante.

Un jour, voilà qu'on aperçoit des gens unilingues-anglophones qui stationnent ici et là avec une petite roulotte en vue de sonder le terrain un peu partout aux alentours. En s'informant auprès d'eux, ils nous expliquent qu'ils explorent la région en vue de trouver du « gaz naturel ».

Quelques jours plus tard, voilà qu'une amie, mieux informée, nous en apprend beaucoup plus sur ces allées et venues pour le moins intrigantes. Elle nous dit alors que ce n'est pas du gaz « naturel » dont il s'agit mais plutôt du gaz non-conventionnel que l'on extrait des profondeurs du schiste au moyen d'une nouvelle technologie, soit par forage et fracturation hydraulique. Elle nous conseille fortement de visionner le film-documentaire *Gasland*, du réalisateur américain Josh Fox (2010) qui jette un regard acerbe, critique et révélateur sur l'industrie du gaz de schiste aux États-Unis. C'est alors pour nous la stupéfaction ! C'est comme si on nous montrait ce à quoi aura l'air notre chez-nous une fois que l'industrie y sera bien installée.

Et comme pour nous faire prendre conscience encore un peu plus de l'urgence de la situation, il y a eu cette intervention de Dominique Champagne, réalisateur et metteur en scène bien connu qui habite la région avec sa conjointe, native d'ici. Au cours d'une assemblée organisée par les promoteurs de cette industrie, celui-ci nous raconte alors comment lui-même a été informé de la chose : c'est par son beau-père, ingénieur retraité, qui en lisant son journal, s'exclame soudain en ces termes : « *Tiens ! Y débarquent !* » ...avec tout ce que cela sous-entend comme climat d'invasion agressive, soit le vacarme des camions en opération jour et nuit, l'utilisation de quantité astronomique d'eau douce, siphonage des rivières, injections de produits chimiques non-identifiés, non-divulgués, ajoutés aux eaux de fracturation, fuites fréquentes des puits confectionnés au moyen d'une cimentation douteuse et pour le moins inquiétantes, ces même puits qui deviendront probablement orphelins après leurs exploitations. Parlons aussi des bassins de rétention à ciel ouvert faits de toiles isolantes facile à perforer avec un simple stylo comme nous l'a démontré Jean-René Dufort, de manière sarcastique, dans sa populaire émission *Infoman*. S'ajoutent à nos craintes la contamination très probable de la nappe phréatique et des eaux de surface, les torchères, le climat de tension, la perturbation sociale et j'en passe!

Qu'une industrie de cette nature dont la réputation n'est guère reluisante, puisse envahir un territoire à vocation agro-alimentaire et forestier possédant les terres les plus fertiles du Québec, considérées comme notre garde-manger national, ça dépasse ce qu'en langage populaire on appelle le « **GROS BON SENS** ». Que notre belle région passe ainsi de zone verte à zone industrielle dépasse l'entendement. On sait très bien que l'accalmie ou le semblant de moratoire en place depuis quelques années, n'est dû qu'à un prix très bas du gaz sur le marché. Il semble que celui-ci remonte maintenant vers le niveau du début de l'exploration au Québec en 2010. Alors, voilà que les lobbys font évidemment beaucoup de pression et tous les niveaux de gouvernement semblent céder devant l'illusion de partage de richesses issues de cette funeste et délirante exploitation. Toujours les mêmes promesses, les mêmes rengaines et finalement, on sait bien qu'encore une fois, c'est l'ensemble des citoyens qui récolteront la facture, après de médiocres redevances. Des milliers de puits qui finiront tous par fuir à la longue et un environnement souillé pour longtemps : voilà ce qui nous attend nous et les générations futures. Toujours la même formule : les profits vont à quelques-uns et les pertes financés par l'ensemble des contribuables.

Ah oui ! J'oubliais l'essentiel soit l'acceptabilité sociale ou dans le cas qui nous occupe, faudrait plutôt parler de non-acceptabilité sociale. D'après un sondage CROP Radio-Canada, du 5 au 8 mars 2014, sur le développement énergétique au Québec, à la case gaz de schiste : 68% opposés (71% chez les francophones).

Alors imaginez le pourcentage d'opposition ici, à Bécancour ou ailleurs dans la vallée du Saint-Laurent, populations directement concernées, victime de tous les inconvénients qui ne manqueront pas de venir avec l'intrusion de cette industrie.

Qu'attendons-nous pour nous réveiller et orienter nos politiques dans les vraies de vraies affaires i.e. celles qui viseront un véritable développement sain et durable. Oui aux emplois mais non au prix de conséquences environnementales désastreuses. Un simple exemple : encourager efficacement l'électrification des transports. Question de volonté politique ! Il est plus que temps de reléguer aux oubliettes notre mentalité tendancieuse de colonisés. Surtout avec cette attitude néo-libérale de vision à court terme. Il semble que l'on cherche à nous faire avaler des couleuvres. Du moins, c'est l'impression ressentie par plusieurs lors de la première partie des séances d'audition du BAPE, en avril dernier.

Espérons finalement que ceux qui prendront les décisions le fassent en toute conscience avec la vision claire et sensé d'un avenir plus serein et ce, pour le mieux-être de tous.

Raymond Croteau, citoyen de Bécancour.